Cour
F 16
7822

REPONSE

A LA LETTRE

DU

COMTE DE MIRABEAU

A

SES COMMETTANS.

Par M. L'ABBÉ ***.

Je ne puis rien nommer, si ce n'est par son nom ;
J'appelle un Chat, un Chat, *Mirabeau* un frippon.

Boil. Sat. I.

1789.

Md W 15753

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

RÉPONSE
A LA LETTRE
DU
COMTE DE MIRABEAU
A
SES COMMETTANS.

LORSQUE sur la fin des beaux jours de Rome il se trouvoit encore des Catons, des Cicérons, des Citoyens vertueux, pour défendre la Patrie, cette belle République eut le malheur de rencontrer aussi dans son sein un adultere, un inceste, un assassin, un monstre chargé de tous les crimes, un Clodius enfin : cet être abject, incapable de connoître les bienséances, portant la scélératesse jusqu'à l'excès, descendit du rang de Patricien dans celui du Peuple, afin de se faire Tribun; de réunir, par ce moyen, dans sa main, tous les flambeaux de la discorde, de la sédition, pour bouleverser sa Patrie.

Ne découvrons-nous pas aujourd'hui un autre Clodius, dans le Comte de Mirabeau? Ne vient-il pas apporter la guerre dans nos foyers, combattre les Sages qui veulent établir la liberté, la juſtice & la régénération du Royaume? Cet individu ſe décore du titre de Citoyen patriote, mais ce langage étoit auſſi celui du vil Clodius: le Peuple, quoique d'un bon diſcernement, ſe trouve ſouvent la victime de ces peſtes publiques. O vous Français! qui avez introduit le Comte de Mirabeau dans l'auguſte Aſſemblée qui doit cimenter à jamais votre bonheur, n'y avez-vous pas plutôt introduit un ſéditieux, l'ennemi du bon ordre, un lâche & un perfide?

Je ne parlerai pas de l'incorrigible enfance du Comte de Mirabeau, de ſon impiété filiale, de la corruption de cet époux féroce; je ne dirai pas non plus qu'aucune famille n'a eu un ſi mauvais parent, la vertu de plus grand ennemi, les lettres de plus mercenaire écrivain, la nobleſſe de Gentilhomme plus indigne de l'être; je tairai encore que la ſociété n'a jamais poſſédé d'hipocrite plus inſidieux, l'amitié de frippon plus ruineux, les loix divines de trangreſſeur plus impie & les loix humaines de violateur plus déterminé; tous ces faits ſont prouvés, & le Comte de Mira-

beau en eſt sûrement trop convaincu, pour oſer les conteſter; mais ce que je me propoſe d'établir dans cet écrit, c'eſt que la Patrie n'eût jamais de ſujet plus à craindre, & les Gouvernemens, de plus hardi ſéditieux.

Voyons d'abord quelle a été la conduite de ce Citoyen reſpectable, de ce Patriote zélé, de ce Gentilhomme affectionné. Il ſe préſente avec arrogance dans l'Aſſemblée de la Nobleſſe, il cherche à capter tous les ſuffrages, pour ſe faire nommer un de leurs Repréſentans aux Etats-Généraux; mais les Membres de cet Ordre, trop inſtruits des vices & des mœurs de ce Candidat, le rejettent comme indigne de leur confiance. Si le Comte de Mirabeau eût été pénétré de la nobleſſe de ce principe, que lorſque le deſtin nous a placé dans une claſſe, la vertu nous oblige de nous y maintenir avec décence, avec honneur, n'auroit-il pas dû reſpecter la déciſion de ſes Collègues? N'auroit-il pas dû dire, à l'exemple de ce ſage Athénien : « Je ſuis » charmé que dans mon pays, il ſe trouve » une infinité de Citoyens plus en état que » moi de remplir ces auguſtes fonctions »? Mais non, le parti qui ſe préſente à l'eſprit du Comte de Mirabeau, c'eſt de trahir ſon Ordre, de ſonner le tocſin contre la Nobleſſe, de

ſoulever la populace, de la ſéduire, de s'en faire admirer, de proclamer au milieu d'elle, qu'il veut ſe ranger dans la claſſe des Plébeiens, qu'il veut être le défenſeur de leurs droits : en charlatan adroit, il met dans ſes intérêts des agens cachés, des fauteurs de ſes baſſes menées, qui le prônent, qui répandent les admirations ſur ſon génie, ſur ſa vertu, ſur ſon courage ; ils ont le ſignal pour ſéduire ; à la ſortie momentanée & préméditée du Comte, tout un cercle de faciles & crédules admirateurs s'extaſient ſur les mérites de toute eſpèce du ſublime Comte, ſur ſon éloquence, ſur ſa magnanimité, ſur-tout à ſacrifier ſa qualité de Patricien, aux intérêts des Plébéiens ; mais le zèle du Comte eſt ſi ardent, ſa belle ame eſt ſi noblement échauffée, que ce *fou* vertueux ſemble avoir ſa Patrie dans les yeux. Les ſpectateurs admirent le Héros ; on fait fumer l'encens, on le proclame le Repréſentant du Tiers, on lui recommande d'être le patron de ſes libertés, ſa bouche le promet, tandis que ſon cœur le dément, il jure d'être le martyr de *la vertu*, & ſon ame ne reſpire que crime, que trahiſon. Hé ! qui a pu approcher le Comte de Mirabeau, ſans reſſentir les effets de ſa coupable trahiſon ? Non-ſeulement ſon pere, non-ſeulement ſon épouſe, ſes amis, ſes parens, même les têtes

couronnées, ont été atteintes de ſes traits perfides. Le Comte de Mirabeau va en Pruſſe; il emploie tous les manéges aviliſſans pour uſurper la confiance des Grands & des Souverains : quel uſage en fait-il? Il vient enſuite étaler aux yeux de ſa Nation, les mœurs de ces hommes reſpectables qui ont daigné l'admettre auprès d'eux, il les dénature, & d'eſtimables qu'elles ſont, ſa trop funeſte calomnie veut les rendre odieuſes.

Oui, Comte de Mirabeau, la conduite que vous aviez à tenir, étoit celle de ce vertueux Athénien; & en vous aſſimilant à ce vil Clodius vous ne méritez que le mépris de la Nation & de la poſtérité. A ce langage vous allez me prendre pour un Patricien : détrompez-vous; je ſuis un Plébéien bon patriote, mais je tremble quand je réfléchis que mes intérêts ſont entre vos mains. Eh quoi! nous qui vous avons revêtu du miniſtere ſacré de défenſeur de nos priviléges, pour conſolider par des loix conſtitutionnelles, une ſainte union avec le Trône, le Monarque & les Sujets, vous oubliez tout-à-coup la dignité de vos fonctions, pour deſcendre ſans pudeur ſur les bancs des Journaliſtes; & encore, quel eſt votre début dans ce nouveau licée? C'eſt de vous attacher ſervilement à de frivoles for-

malités d'étiquette, à une critique puérile & fastidieuse d'un discours indifférent, pour avoir lieu de répandre les flots de bile dont votre ame regorge. Censeur rigide ! & qui vous croyez si éclairé, pourquoi donc êtes-vous si peu instruit & si peu prudent pour ne pas prévoir qu'il étoit impossible d'obtenir du premier abord ces vains cérémonials, & que l'essence de vos fonctions, est de s'occuper d'objets bien plus importans? Célebre logicien ! dites-nous, je vous prie, pourquoi de la conséquence faites-vous le principe? Votre mission consiste d'abord à établir dans l'Assemblée, une harmonie parfaite ; alors vous discuterez, & vous résoudrez, vous demanderez & vous obtiendrez, & le moins qu'on pourra vous accorder, sera bien au-delà de ces minces formalités qui ne doivent être que les résultats de vos discussions, qui, dans ce moment, ne sauroient faire un point important de votre ministere. Vous me répondrez sans-doute, que vous avez senti que ces observations futiles ne devoient pas former les préliminaires de vos occupations ; mais à quoi nous servira, homme éclairé, de savoir que vous voyez le bien, & que vous suivez le mal ? N'appercevez-vous pas, nouveau Clodius, que, par cette conduite, vous lancez

déjà les premieres étincelles de la sédition ; & que vous nous forcez de conjecturer que cette place de Tribun, que vous avez sollicitée d'une maniere si illégale, n'est que pour bannir de la Patrie, le Mécène qui la soutient & la défend ? Génie malfaisant ! n'appercevez-vous pas que si ce vertueux Ministre étoit hors de nos murs, la Nation désespérant de vos opérations, couvriroit de larmes toute cette contrée ? Est-ce là ce que vous desirez ? Sont-ce là vos intentions ? Je serois tenté de le croire.

Favori de ce Ministre fugitif, déprédateur de nos finances, l'ennemi de la Nation & de l'homme vertueux qui, le remplace, de ce Calonne enfin, qui du fond de sa retraite, dicte au Roi les loix de la tyrannie, dites-moi quelle idée voulez-vous que cette liaison fasse naître de vous ? Vous ne me nierez pas, sans-doute, qu'avant son expulsion, votre plume mercenaire étoit à sa solde ; que vous entreteniez avec lui une correspondance de projets pécuniaires. Ne devons-nous pas craindre que l'âme impure de ce Catilina, n'ait fait impression sur la vôtre ? Qui nous garantira que nous ne ferons pas les victimes de vos perfidies, vous qui êtes si accoutumé à vous jouer des devoirs les plus sacrés ? Mais

prenez garde que l'indignation des Français ne ſouleve contre vous quelque Milon! J'entends déjà murmurer la voix de ma Patrie. Ne penſez pas que cette Nation éclairée ſe laiſſera aveugler par la magie de votre ſtyle, au point de méconnoître que votre plume vénale n'a entrepris la rédaction de ce libelle périodique, plutôt pour lui nuire que pour la défendre. Hé! comment pourroit-elle attendre de vous aucun conſeil ſalutaire, quand il eſt évident que toutes vos actions ne ſont marquées qu'au coin de la cupidité de l'or? Les ennemis du bien public trouveront toujours en vous ce qu'ils deſirent, parce que tout homme dévoré d'une pareille paſſion, ne peut jamais être ſuſceptible d'aucune vertu. Voilà pourquoi un Général des Sabins diſoit: « Si je vivois dans un tems où les Romains » fuſſent ſenſibles à l'argent, la deſtruction de » leur République me ſeroit facile ». Et vous oſez, Comte de Mirabeau, parler de Patrie! Si le triple airain ne couvroit pas votre front, combien ne rougiriez-vous pas à ce ſeul nom! Savez-vous quelles idées il réveille? Une maiſon paternelle liée à la famille commune, des parens, des amis, des alliés, des poſſeſſions à faire fructifier pour eux & pour l'Etat, la tâche de fils, de frere, d'époux, de pere

à remplir, une vocation honorable à ſuivre, un travail qui lie l'individu, à l'œuvre général du Royaume. Voila ce qui conſtitue le Citoyen. Avez-vous un ſeul de ces caracteres? Vous êtes ſans aſyle, ſans parens; ſi je cherche vos domiciles les plus conſtans, je ne trouve que les priſons. Je vous défens de parler de Patrie, la Nation vous ordonne de ne plus profaner le nom de Citoyen, & ſi les bons eſprits ſont étonnés de vous voir au nombre d'un des Repréſentans, je leur montrerai la vipère qu'on y ſouffre, & qu'on doit écraſer quand elle ſiffle.

De plus, Comte de Mirabeau, montrez-nous une ſeule de vos actions qui n'ait pas tendue au crime. Tous les liens que la vertu imagina pour donner à l'homme ſocial de plus ſûrs moyens de l'adorer, de la traduire en exemple, n'ont été pour vous que des raiſons de mal faire. Car qui ne ſait que vous réuniſſez ſur votre tête les noms, d'eſcroc, de voleur & d'adultere, en un mot, de tous les crimes enſembles? Qui ne ſait que même en ce moment, encore vous entretenez publiquement à la vue de toute la Capitale, le commerce de vos honteuſes débauches avec pluſieurs femmes que vous avez perdues d'honneur & de réputation? Qui ne ſait que pour mieux

jouer le rôle de séducteur, vous donnez vos manuscrits aux pauvres maris pour aller les faire imprimer en Province. Quelle joie n'avez-vous pas ressentie en procurant à vos *Laïs* une moisson si abondante de ces ouvrages destinés au blasphême de la vertu ! Ne vous proposiez-vous pas de fuir avec les complices de votre libertinage, pour vous rendre chez ces fiers insulaires & y aller rejoindre votre vertueux & ami *Calonne* ; chez ces fiers Insulaires qui connoissent beaucoup mieux que lui & vous, les principes du véritable patriotisme, & dont les actions doivent reprocher chaque jour à cet ex-Ministre, sa trahison & ses déprédations envers sa Patrie? Comme lui, homme mépriſable, vous auriez dissipé dans la licence, dans les débauches, dans la mollesse, les larcins que vous veniez de faire à vos Concitoyens : comme lui, traître patriote, vous n'auriez lancé votre venin qu'avec plus de force, mais il n'auroit pu nous infecter, ni produire de funestes effets : comme lui, mauvais Citoyen, pour étouffer les remords qui le déchirent, vous auriez essayé, mais en vain, de goûter les plaisirs qui ne sont destinés que pour les ames pures & innocentes.

O vous ! trop crédules Parisiens que le

Comte de Mirabeau a ſi ſouvent inſtruits de ſa funeſte induſtrie, comment a-t-il donc pu vous faſciner les yeux pour venir encore puiſer dans vos bourſes de nouveaux alimens à ſes beſoins? Ignoriez-vous que pendant toute ſa vie, il n'a jamais ſubſiſté que d'eſcroqueries, de vols, de brigandages, d'intrigues, de manœuvres en tout genre? Ne ſaviez-vous pas qu'il ne vit encore que des productions dégoûtantes, infames, calomnieuſes de ſa plume bannale? Ne Saviez-vous pas, que ſemblable à ces vents impurs du Nord, les plus belles fleurs ſe deſſéchent ſous ſa main? Ne ſaviez-vous pas qu'il a attenté à la ruine des fortunes privées, des ſociétés entieres, de celles de ſes amis, (ſi toutefois un tel homme peut en avoir, à l'exception de Calonne) pour tâcher d'en partager les débris? Ne ſaviez-vous pas que, pendant tout le cours de ſa vie, il a employé toutes les ſubtilités, les aſtuces de la filouterie, pour mieux vous enlacer dans ſes filets? Admirez cette tournure! en frippon adroit, il fait publier un *Proſpectus* ſans nom d'auteur, ni approbation: mais puiſque la foule innombrable de ſes rapines n'a pu vous mettre aſſez en garde contre lui, ouvrez donc les yeux, & apprenez déſormais

à éviter les précipices, que ce méchant creuse inceſſamment ſous vos pieds.

Et vous, ſages Repréſentans des Plébéïens, défiez-vous ſur-tout de ces grands mots de vertu, de Patrie, de Citoyens, dont le Comte de Mirabeau colore ſes écrits : ce ne ſont que des roſes, qui couvrent le venimeux ſerpent. Veillez ſans ceſſe ſur ſa conduite. N'ajoutez jamais foi à ſes diſcours; rejettez-les comme un poiſon mortel; n'oubliez jamais que vous avez parmi vous un Clodius, dont la criminelle ambition eſt de gouverner à ſon gré votre reſpectable aſſemblée, & de ſemer la diſcorde dans tous les eſprits.

» O Comte de Mirabeau! homme ſans » pudeur, homme privé de toute affection » ſentimentale, es-tu donc le ſeul des Fran- » çais qui ne ſoit pas pénétré de cet atten- » driſſement reſpectueux qui nous remplit » à l'aſpect de cette époque mémorable du » règne de Louis XVI!

» Adorons ce Prince, bon Roi, bon père, » bon mari, bon frère, qui raſſemble autour » de lui les Repréſentans de ſa Nation, les » conſulte ſur les moyens de rendre la » France heureuſe d'en étendre, d'en aſſurer

» la félicité, la paix, l'union & la gloire:
» comme ſous le même toit, j'allois, dans
» mon enfance, avec mes freres, & ſœurs, à
» l'entour de mon pere, qui, tendre & tou-
» chant, le ſourire de l'amour paternel ſur la
» bouche, nous diſpenſoit avec prudence &
» bonté les devoirs & les plaiſirs; je vois
» auſſi dans la même maiſon, un jeune Mo-
» narque pere de la plus belle famille de
» l'univers traiter avec ſes enfans de leur
» propre bonheur, pour qu'il ne manque
» rien au ſien.

» Et voici que le ſerpent Mirabeau vient
» empoiſonner cette enceinte digne des re-
» gards du ciel; un reptile impur oſe lancer
» ſon venin dans le ſanctuaire de la France.

» Non! qu'il puiſſe m'entrer dans l'eſprit
» que de cette illuſtre aſſemblée on daigne
» jetter ſur lui un regard même de colere:
» un tel honneur appartient-il à celui-là
» que rougiſſent d'approcher les hommes
» ſans vertu, qui la reſpectent encore?

» O combien ton cœur eſt ulcére, Comte
» de Mirabeau, d'épuiſer tous les dédains
» de ce ſage dépoſitaire des volontés du Roi,
» Qu'es-tu donc, être mépriſable, pour
» trouver place dans ſa penſée, à côté des
» auguſtes deſſeins qui l'occupent? Le venin

709

» que tu couves eſt en raiſon du bien qu'il
» projette. Tu trépignes de rage, & lui,
» tranquille & gracieux, expoſe aux Repré-
» ſentans de la Nation, avec douceur &
» nobleſſe, avec élégance & ſimplicité,
» avec force & ſentiment, les volontés d'un
» Maître qui veut le bien. Modérateur pa-
» tient & lumineux, heureux toutefois de
» ne conférer qu'avec des cœurs patriotes
» & dignes de la Nation qui les a choiſis,
» il combat, lui ſeul, les préjugés de tous
» les âges, les intérêts particuliers, l'eſprit
» des Corps, les influences des rangs divers,
» comme celles des divers climats : rien que
» par les ſeules armes de la vérité, du ſen-
» timent, de la perſuaſion intime, il réunit
» les ſuffrages, & en porte, avec tranſport,
» le tribut à ſon Roi, comme le gage le
» plus éclatant de ſon amour, de ſon
» reſpect & de ſon zèle ».